

Des serviteurs de Dieu et du pouvoir Iaïque. Le clergé paroissial dans Ia communauté grecque orthodoxe d'lstanbul au tournant du XXe siècle

Meropi Anastassiadou-Dumont

▶ **To cite this version:**

Meropi Anastassiadou-Dumont. Des serviteurs de Dieu et du pouvoir Iaïque. Le clergé paroissial dans Ia communauté grecque orthodoxe d'lstanbul au tournant du XXe siècle. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2015, Chrétiens au Proche-Orient, 171, pp.81-102. halshs-01386026

HAL Id: halshs-01386026
https://shs.hal.science/halshs-01386026

Submitted on 24 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Méropi ANASTASSIADOU
CERMOM, INALCO, Paris

Des serviteurs de Dieu et du pouvoir laïque

Le clergé paroissial dans la communauté grecque orthodoxe d'Istanbul au tournant du XX[e] siècle[*]

Le poids de la religion comme élément constitutif de l'identité culturelle et nationale grecque n'est pas à démontrer. Les Grecs, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui, ne manquent pas, dans diverses circonstances de leur vie, d'affirmer leur identité à travers leur appartenance à l'orthodoxie. Leurs enfants apprennent, dès leur plus jeune âge, le rôle primordial qui revient à l'Église dans le processus de la constitution d'un État national et la « libération du joug ottoman ». Cependant, si les choix et les orientations prises par les autorités orthodoxes –Patriarcat de Constantinople en tête- lors des tournants décisifs de la formation de l'État-nation sont bien connus[1], l'apport réel du pope ordinaire à la formation intellectuelle des Grecs de l'Empire ottoman est plus difficile à évaluer.

Cette brève étude ne propose pas de conclusions définitives sur ce point. Elle tente de cerner le profil socio-économique de ceux qui ont constitué le clergé orthodoxe de base au cours du XIX[e] siècle ottoman et qui ont ainsi servi d'intermédiaires entre le millet grec et l'Église, considérée non seulement comme le point de convergence culturel des Grecs de l'Empire, mais aussi l'autorité à travers laquelle se reconnaîtront les futurs citoyens du Royaume de Grèce.

Qui est donc ce pope de quartier, quel est son bagage éducatif, ses aspirations, ses objectifs ? Quels sont les rapports qu'il entretient avec les membres de sa paroisse, avec ses supérieurs hiérarchiques au sein du clergé ainsi qu'avec les élites laïques –de plus en plus puissantes et prestigieuses- de sa communauté[2] ?

Des éléments de réponse à ces questions seront recherchés à travers l'étude du cas de la communauté grecque orthodoxe de Stavrodromi (ou Péra ou encore Beyoğlu pour les Turcs[3]) à Istanbul au début du XX[e] siècle. De toutes les communautés grecques orthodoxes de l'Empire, celle de Stavrodromi est, à cette époque, de loin la plus prospère, la plus florissante du point de vue intellectuel, mais aussi la plus nombreuse (il y a plus de 30 000 Grecs à Beyoğlu selon le recensement ottoman de 1906/07)[4]. Bref rappel : c'est à Péra que

[*] **Pour citer cet article : Méropi ANASTASSIADOU, « Des serviteurs de Dieu et du pouvoir laïque. Les clergé paroissial dans la communauté grecque orthodoxe d'Istanbul au tournant du XXe siècle », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 171 (juillet-septembre 2015), pp. 81-102**.

[1] La bibliographie concernant cette question est considérable. Parmi les travaux les plus récents, voir en particulier S. Anagnostopoulou, 2004 : 57-73 ; D. Stamatopoulos, 2003 : 356-382.

[2] À propos de la notion de « communauté » dans le contexte grec ottoman, c/. M. Anastassiadou, 2012 : 4-6.

[3] Dans ce texte, les trois toponymes: Stavrodromi, Péra et Beyoğlu sont utilisés de manière interchangeable.

[4] 25 000 sujets ottomans de confession grecque orthodoxe, selon le recensement ottoman de 1906/1907, effectué par les soins des organes communautaires. La population grecque totale (ressortissants étrangers - Hellènes, Anglais, Russes, etc. - compris) oscillait probablement entre 30 000 et 35 000 personnes.

voit le jour en 1861 et se développe le Syllogue littéraire grec de Constantinople[5] ; c'est ici que se trouvent réunies la plupart des grandes familles de l'orthodoxie constantinopolitaine[6]. C'est dire que c'est aussi ici que l'antagonisme latent entre les milieux laïques et le Patriarcat s'exprime le plus clairement[7].

Les matériaux utilisés pour ce travail sont de diverses natures : tout d'abord, les règlements internes de la communauté qui permettent de voir comment leurs rédacteurs (membres laïques des nouvelles élites qui composent les organes communautaires mis en place après 1870) perçoivent le rôle du clergé paroissial ; en deuxième lieu, les échanges épistolaires des prêtres tant avec les organes de la communauté qu'avec leur institution d'origine ; enfin, de nombreuses lettres de candidature à des postes vacants de prêtres ainsi que, pour la période allant de 1917 à 1930, les procès-verbaux des réunions du clergé paroissial.

Avant de présenter les principaux traits de ce groupe socio-économique particulier, il convient de préciser qu'à Péra l'administration communautaire s'exerce de manière beaucoup plus centralisée que dans la cinquantaine d'autres communautés grecques que compte Istanbul à cette époque.

La raison de cette centralisation est d'ordre démographique. Constituée de trois paroisses, la communauté grecque de Stavrodromi est de loin, en ce début du XX^{e} siècle, la plus peuplée de toutes les communautés et paroisses orthodoxes de l'agglomération stambouliote. Dans toutes les communautés/paroisses, c'est l'assemblée générale des paroissiens qui détient le pouvoir législatif / décisionnel. L'exécutif y est exercé conjointement par le comité de l'église et l'éphorie (instance chargée de la supervision des écoles). À Péra, où il s'agit d'administrer trois paroisses, il est assuré par l'Éphorie centrale (EC), qui supervise les éphories des écoles et les comités des églises. Le schéma est le même partout[8].

L'Éphorie centrale, organe exécutif (des décisions de l'Assemblée générale des paroissiens, en théorie) constitué de six membres laïques et renouvelé pour la moitié de ses effectifs tous les ans, est donc le principal interlocuteur des prêtres, mais pas le seul : ceux-ci sont également en contact avec le surveillant épiscopal (αρχιερατικώς προϊστάμενος[9], membre du clergé ayant rang d'archimandrite, responsable d'une circonscription territoriale précise et nommé par le Patriarche), ainsi qu'avec le comité (quatre membres laïques) de l'église à laquelle ils sont affectés[10].

[5] À propos de cette association qui a profondément marqué le millet grec orthodoxe de l'Empire ottoman, voir Ch. Exertzoglou, 1996.

[6] Ainsi qu'il ressort des nombreux recensements des membres de la paroisse que les instances communautaires effectuent à partir de 1880.

[7] D. Stamatopoulos (*op. cit*.) décrit avec clarté cet antagonisme et ne manque pas de signaler les individus ayant pris activement part à la confrontation avec le Patriarcat. Plusieurs d'entre eux faisaient partie des notables de la communauté de Stavrodromi.

[8] À propos de l'organisation communautaire/paroissiale dans l'Istanbul de la fin de l'époque ottomane, voir M. Anastassiadou, 2012 : chapitre 3.

[9] C'est ainsi qu'est orthographié, sous une forme d'adverbe, avec un ω et non pas un o le mot αρχιερατικώς, dans toutes les sources consultées.

[10] Pour une présentation détaillée des organes communautaires de Stavrodromi après 1876, voir M. Anastassiadou, 2012: chap. 3.

Les principes

Le règlement[11] de 1904 –qui est une version légèrement remaniée d'un premier texte mis en vigueur en 1876- précise que le clergé paroissial est constitué d'un maximum de quatorze prêtres et cinq diacres dont trois au moins doivent avoir une formation théologique et six une licence de confesseur (article 60). Placés sous la responsabilité du surveillant épiscopal de Péra, les prêtres affectés à une église sont, chaque année, mutés vers une autre église (Péra en compte trois[12]), selon un système de rotation. Dans ce texte, aucune marge de libre initiative, aussi insignifiante soit-elle, n'est reconnue aux membres du clergé en ce qui concerne l'organisation de leur travail : même les heures de messes et autres cérémonies religieuses sont fixées en concertation avec l'Éphorie centrale (article 64) ! Prêtres et diacres sont tenus de loger en alternance dans l'enceinte de l'église à laquelle ils sont rattachés, cette obligation correspondant, pour chacun d'entre eux, à une semaine par mois de présence diurne et nocturne sur les lieux (article 65).

Les ressources du clergé constituent un point essentiel. Toujours selon le même règlement, seuls les diacres sont salariés par la communauté. Le surveillant épiscopal et les prêtres tirent leur subsistance des contributions des fidèles, c'est-à-dire d'une part (le cinquième) des contributions annuelles des paroissiens, d'un pourcentage sur les actes religieux effectués, des offrandes du cimetière ainsi que de celles collectées après tout acte religieux, du produit de la quête du 14 septembre (fête de l'exaltation de la Sainte-Croix) et de celle du dimanche des Rameaux, de la bénédiction (*φώτισμα*) du jour de l'Épiphanie (art. 67). Tous ces revenus sont réunis dans une caisse commune, avant d'être redistribués en parts égales aux personnes concernées (art. 68). Pour toute intervention auprès d'un paroissien, les prêtres doivent fournir un reçu et en conserver une copie (art. 71). Les modalités du partage des offrandes sont si méticuleusement décrites (art. 72) qu'aucune marge n'est laissée à de cupides tentations. Enfin, à Stavrodromi, les membres du clergé n'ont pas le droit d'avoir une autre occupation (rémunérée ou non) par ailleurs, exception faite pour les prêtres théologiens qui peuvent –après autorisation de l'Éphorie centrale- assurer le cours de religion dans les écoles du secteur (art. 73).

Toutes ces dispositions soulignent le pouvoir considérable que détiennent, face à l'Église, les instances et les membres laïques de la communauté de Péra, c'est-à-dire l'Assemblée générale des paroissiens et l'Éphorie centrale. Un pouvoir à l'ampleur singulière, semble-t-il. En effet, les règlements internes d'autres communautés grecques de l'Empire, ou même de la région d'Istanbul[13], rédigés généralement d'après le même modèle, ne prévoient rien d'équivalent en ce qui concerne le clergé de la circonscription. Ni définition de l'activité des prêtres, ni précisions sur leurs droits et obligations, ni indications sur leur rémunération. Avant tout, cette « omission » traduit l'absence d'ingérence des instances communautaires (laïques) dans les affaires de l'Église. Pour connaître l'emploi du temps, les champs de compétences, les finances des prêtres dans des paroisses en dehors de la capitale, il faut avoir recours à des sources d'origine ecclésiastique. À Smyrne[14] ou à Salonique[15], mais aussi

[11] *Κανονισμός της εν Σταυροδρομίω ελληνικής ορθοδόξου κοινότητος*, Constantinople, impr. Zividou & Deodati, 1904.

[12] Il s'agit des églises de la Présentation de la Vierge au Temple (Panayia de Péra, fondée en 1804) ; Saints Constantin et Hélène (Ayo-Konstantino, date de fondation : 1861) ; Sainte-Trinité (Aya-Triada, 1880). Il convient aussi de mentionner l'église du cimetière de Şişli, dédiée à la Transfiguration du Christ, à laquelle un prêtre est affecté.

[13] Tel est le cas en particulier des communautés de la circonscription de Chalcédoine (Kadıköy) : voir notamment *Κανονισμός διέπων τα κοινοτικά της επαρχίας Χαλκηδόνος*, Chalcédoine, imprim. Kephalidou, 1899.

[14] *Οργανικός Κανονισμός της εν Σμύρνης ορθοδόξου ελληνικής κοινότητος*, Smyrne, imprim. Typos, 1888.

dans des agglomérations plus petites telles que Çanakkale (Dardanelles)[16] ou Bandrrma (Panormos)[17], le métropolite est le chef naturel des organes communautaires (à savoir, le comité central et la démogérontie), celui qui coordonne et contrôle leurs activités, détenteur de l'autorité suprême au sein de la communauté. En revanche, à Beyoğlu, singulièrement, le surveillant épiscopal, nommé par le Patriarcat, détient un rôle principalement consultatif et reste subordonné à l'Éphorie centrale, seule compétente pour prendre des décisions concernant le clergé paroissial, ne laissant au représentant de l'Église qu'une marge d'action limitée.

Le pouvoir des laïques à Péra s'adosse à la présence, dans ce secteur de la ville, de plusieurs familles parmi les plus fortunées de l'Empire. Les membres de l'Éphorie centrale en sont, en règle générale, issus. Mais il s'agit là d'une situation propre à Beyoğlu. À l'échelle de la ville, voire de l'Empire, au terme du processus d'institutionnalisation des millet (années 1860), lors de la mise en vigueur des textes fondamentaux (Règlements généraux), les Grecs parviennent beaucoup moins bien que les Arméniens ou les Juifs à s'affranchir de la tutelle de l'Église.

Quoi qu'il en soit, à la lecture de ce règlement de 1904 de Stavrodromi, le clergé d'une des communautés grecques le plus florissantes du XIXe siècle ottoman apparaît écrasé sous le poids et le pouvoir des composantes laïques qu'incarnent comités et éphories. La consultation des dossiers de correspondance confirme cette impression.

La pratique

Profil des prêtres

En règle générale, prêtres et diacres qui cherchent à occuper un poste à Péra ne peuvent se prévaloir d'une formation théologique ni même d'études secondaires complètes. Sur les quelque trente-cinq lettres de candidature étudiées, on n'en trouve que six où il est clairement indiqué que le signataire est diplômé d'une école supérieure de théologie, le plus souvent celle de Chalki[18]. Dans huit autres cas, on a affaire à des individus qui avaient commencé leur scolarité secondaire, mais qui n'ont pu, pour diverses raisons, achever ce cycle d'études. Le reste –plus de la moitié de ceux qui aspirent à servir dans une des églises de Péra, soit 60 %- ne semble pas être en mesure de présenter quelque titre d'études que ce soit (cf. Annexe).

Obtenir une place de diacre ou de prêtre à Stavrodromi, où se trouve réunie une population orthodoxe relativement riche et éduquée, est une situation enviable : outre le prestige de servir au sein d'une des paroisses orthodoxes les plus prospères sur le plan économique mais également les plus florissantes du point de vue de la production artistique et littéraire, il y a aussi le facteur financier qui compte. À une époque où l'Église de Constantinople ne rémunère pas les membres du clergé paroissial, il y a lieu d'espérer que, dans un secteur aussi populeux, les ressources provenant des dons des fidèles puissent être confortables. Comment procèdent alors les candidats à ces postes pour mettre en valeur

[15] « Κανονισμός της εν Θεσσαλονίκη ορθοδόξου ελληνικής κοινότητος, 1886 », ainsi que « Κανονισμός της ελληνικής ορθοδόξου κοινότητος Θεσσαλονίκης, 1904 », in Ch. Papastathis, 1984 : 147-179.

[16] *Κανονισμός της ορθοδόξου κοινότητος Δαρδανελίων*, 1901, s.l.

[17] *Κανονισμός της ορθοδόξου κοινότητος Πανόρμου μετά των περί αυτήν χωρίων*, Constantinople, imprimerie du patriarcat, 1901.

[18] Il s'agit de l'École théologique inaugurée sur l'île de Chalki (Îles des Princes, au large d'Istanbul), en 1844. Jusqu'en 1971, année de sa fermeture par les autorités turques, c'est ici qu'étaient formés les cadres supérieurs du clergé patriarcal.

leurs compétences, tout en minimisant leurs lacunes ? Deux points méritent d'être signalés.

En premier lieu, les connaissances musicales et les qualités vocales constituent aux yeux des intéressés d'importants atouts, capables de compenser même le manque d'instruction. Ainsi, dans la demande de poste qu'il adresse à l'Éphorie centrale, l'archimandrite Kyrillos P.[19], originaire de Samos, qui n'a pu être scolarisé que trois ans dans le secondaire, insiste sur sa familiarité avec la musique, domaine dans lequel il fait ses preuves depuis qu'il est entré dans les rangs du clergé, soit une vingtaine d'années[20]. Le curé (*πρεσβύτερος*) Georgios P., qui brigue un des postes de Panayia, dispose d'un bagage éducatif nettement plus important puisqu'il est ancien élève de la Grande École de la Nation[21], inscrit en dernière année de l'École théologique de l'Université d'Athènes, fils de prêtre et bon connaisseur des pratiques rituelles, mais aussi –et ce candidat le souligne tout particulièrement- puisqu'il est doté de réelles compétences en matière d'harmonie musicale[22].

Deuxièmement, la maîtrise de la langue turque que certains candidats mettent en avant pour étayer leur demande de poste est un élément qui importe, surtout pour les confessions, Même si sa requête est classée sans suite et qu'il ne parvient pas à se faire recruter à Péra, le *ιερομόναχος* (moine ordonné prêtre) Patrikios sait qu'il ne devrait pas avoir de difficultés pour trouver un poste intéressant de prêtre, dans une bonne paroisse d'Istanbul. Cet homme de 46 ans, originaire de Bursa, fait partie de ces rares membres du clergé orthodoxe de l'époque ayant achevé des études de théologie ; diplômé de l'Université d'Athènes, il connaît aussi le turc et sait pouvoir être entendu par toutes ses ouailles et comprendre lui-même tous les paroissiens[23]. Dans les multiples lettres que le prêtre Konstantinos A. adresse à l'Éphorie centrale afin d'obtenir, coûte que coûte, un poste dans le clergé de Péra, cet argument de compétence langagière est avancé à chaque fois et avec force. À la tête d'une famille nombreuse, le père Konstantinos, originaire d'Ordu[24] sur la mer

[19] Dans cet article, les prénoms des individus sont cités dans leur intégralité ; en revanche, pour ce qui est des noms de famille, seule la lettre initiale est notée. Cette « règle » ne s'applique pas toutefois aux notables de la communauté et autres personnalités « publiques » de l'époque.

[20] *Archives de la Communauté grecque orthodoxe de Stavrodromi* (désormais *ACGOS*), Correspondance de l'Éphorie centrale de la communauté grecque orthodoxe de Stavrodromi [désormais CEC-S], 1909-1910, l'archimandrite Kyrillos P. à l'Éphorie centrale, le 24 septembre 1909. Les *ACGOS* rassemblent celles des trois paroisses grecques orthodoxes de Beyoğlu, secteur formant le cœur de la vie économique et culturelle de la capitale ottomane depuis les années 1850. Elles sont constituées de plusieurs centaines de registres et de dossiers concernant divers aspects de la vie sociale des paroissiens. La série CEC-S [*Αλληλογραφία Κεντρικής Εφορείας*] regroupe les lettres reçues et envoyées de l'Éphorie centrale de la communauté de Stavrodromi, instance assurant la supervision d'autres organes paroissiaux, à savoir les comités (pour les églises) et les éphories (pour les écoles). Pour une présentation détaillée des archives de la Communauté grecque de Stavrodromi, cf. M. Anastassiadou : 2012, pp. 70-17.

[21] La Grande École de la Nation ou Μεγάλη του Γένους Σχολή a été fondée en 1454, un an après la conquête de Constantinople par les Ottomans. Elle fonctionne depuis cette date presque sans interruption. En 2004, elle a fêté son 550^{e} anniversaire. Au cours de cette longue trajectoire, cette École dépendant directement du Patriarcat œcuménique de Constantinople a souvent changé d'adresse et n'a pas toujours été logée à proximité immédiate du Patriarcat. Depuis 1882, elle occupe dans le quartier du Phanar, un bâtiment imposant, construit par l'architecte Konstantinos Dimadis et financé par quelques banquiers cossus de la place d'Istanbul dont Georgios Zarifis. A propos de la Grande École de la Nation, il existe de nombreux travaux. Pour une présentation circonstanciée de ce lieu fondamental de l'orthodoxie hellénophone, voir notamment T. Gritsopoulos, 1966, I 1971.

[22] *ACGOS*, CEC-S, 1911-1912, le *πρεσβύτερος* Georgios P. à l'Éphorie centrale, le 24 juin 1911.

[23] *ACGOS*, CEC-S, 1907-1908, le ιερομόναχος Patrikios à Efstathios Evgenidis, président de l'Éphorie centrale, le 10 juillet 1907.

[24] Ordu, ville sur la mer Noire, à 900 km environ à l'est d'Istanbul, à mi-chemin entre Samsun et Trabzon. Elle porte ce nom turc, qui signifie armée, depuis la conquête ottomane au XVe siècle. Le nom antique (que l'on retrouve dans l'Iliade, employé aussi par Xénophon et Strabon) est Kotyora (Κοτύωρα). Toutefois, le toponyme utilisé dans la correspondance de Konstantinos avec l'EC est bien celui d'Ordu<

Noire, écrit une première fois en juillet 1908 et demande « au nom du Christ » à succéder au père Iovianos qui part en retraite[25]. Un mois et demi plus tard, il revient à la charge, en précisant qu'il a fait des études secondaires au Gymnase de Trébizonde[26] et qu'il est en mesure de travailler comme confesseur, puisqu'il connaît parfaitement le turc[27]. Au mois de novembre de la même année, il s'adresse à Efstathios Evgenidis (alors président de l'Éphorie centrale de Péra) qu'il supplie d'intervenir en sa faveur. Dans ce courrier, nous apprenons qu'à cette date, il est prêtre (*εφημέριος*) à l'église de Saint-Menas (Ayio-Mina) de Samatya d'où il souhaite partir, parce que ses revenus ne suffisent pas aux besoins de sa famille[28]. Notre homme finit par réussir à se faire recruter, en 1909, comme prêtre confesseur (*πνευματικός*) à Galata[29], en se rapprochant ainsi –du moins géographiquement- de son objectif qui demeure l'insertion dans le prestigieux clergé de Beyoğlu. On trouve une dernière trace de ce personnage dans les archives de l'Éphorie centrale en date du 19 juillet 1913. Cette fois, sa lettre s'adresse au surveillant épiscopal dont il demande le soutien. Inlassable, le père Konstantinos, installé désormais avec sa famille à Péra, demande un poste de prêtre dans l'une des églises du quartier. Outre son expérience dans le domaine de l'enseignement (il rappelle qu'il avait été instituteur pendant vingt-cinq ans à Ordu), il répète qu'il maîtrise parfaitement le turc et peut donc être employé avec profit pour la confession[30].

Les invocations du père Konstantinos ne seront pas entendues. Sa présence à Galata, où vivent de nombreux orthodoxes originaires du Pont et où des messes en dialecte pontique seront mises en place pendant la guerre[31], est sans doute jugée plus utile. Il n'empêche que ces lettres constituent un indice précieux, quoi qu'infime : faut-il donc penser que les simples paroissiens, ceux qui forment les couches dites « populaires », préfèrent s'exprimer, dans l'intimité de la confession, en turc ? Si cette question appelait une réponse affirmative, l'idée que nous avons de Stavrodromi-berceau de l'hellénisme du XIXe siècle s'en trouverait considérablement relativisée. C'est en effet dans ce secteur central d'Istanbul que le Syllogue littéraire grec a son quartier général ; c'est ici que sont les meilleurs établissements scolaires grecs de la capitale, voire de l'Empire ; c'est ici aussi que se déroule l'essentiel de la vie intellectuelle et artistique hellénophone ; par contre, la présence des orthodoxes turcophones y est relativement limitée[32], ce qui mérite d'être doublement souligné. Et voilà

[25] *ACGOS*, CEC-S, 1907-L908, le prêtre Konstantinos A. à l'Éphorie centrale, le 1er juillet 1908.

[26] Gymnase de Trébizonde (*Φροντιστήριον Τραπεζούντος*) : cette école secondaire, fondée en 1682 par Sevastos Kyminitis, a traversé diverses périodes de turbulences avant de connaître un réel essor à partir du milieu du XIXe siècle. Dans les années 1860, le nombre des élèves oscille entre 100 et 250. Une croissance qui traduit, pour partie, les efforts conjugués du Syllogue littéraire grec de Constantinople et ceux des milieux commerçants prospères de la région, ainsi que des autorités ecclésiastiques décidées à renforcer l'éducation au sein des populations pontiques hellénophones. Le Gymnase (*Φροντιστήριον*) a fermé définitivement ses portes en 1921, sur ordre du gouvernement ottoman

[27] *ACGOS*, CEC-S, 1907-1908, le prêtre Konstantinos A. à l'Éphorie centrale, le 16 août 1908.

[28] ACGOS, CEC-S, 1907-1908, le prêtre Konstantinos A. à Efstathios Evgenidis, président de l'Éphorie centrale, le 28 novembre 1908. Voir aussi lettre du même à l'Éphorie centrale, même date (28.11.1908). Autre courrier pour le même motif du même Konstantinos A., en date du 12 septembre 1909 in *ACGOS*, CEC-S, 1909-1910.

[29] Quartier situé au bord de la Corne d'Or, au sud de Péra.

[30] *ACGOS*, CEC-S, 1913, le prêtre Konstantinos A. au surveillant épiscopal Stavroupoleos Hristoforos, le 19 juillet 1913.

[31] *ACGOS*, Correspondance du Clergé et du Personnel, 1914-1923, le prêtre Apostolos Ch. au surveillant épiscopal, Ayos Irinoupoleos, le 23 mai 1919.

[32] La communauté grecque orthodoxe d'Istanbul comprend en son sein plusieurs éléments de population non hellénophones. Parmi ceux-ci, la présence des orthodoxes turcophones, originaires pour la plupart de la Cappadoce et connus sous le nom de Karamanlı, est importante jusqu'au milieu du XXe siècle. Toutefois, les Karamanlı sont relativement peu nombreux à Péra, où la majeure partie de la population immigrée est de provenance rouméliote et en particulier

que des candidats à des postes de prêtres laissent soupçonner une autre réalité, probablement cantonnée dans les quartiers pauvres du secteur, mais marquant un énorme décalage par rapport à celle des salons littéraires et des salles de théâtre de la Grande Rue de Péra.

Les candidatures qui débouchent sur un recrutement sont fort peu nombreuses. Lorsqu'un poste de prêtre se libère, seuls les diplômés des écoles théologiques ont quelque chance. En effet, les recrutements des prêtres dont il n'est pas exigé d'être théologiens se font par voie interne. C'est une vieille coutume dans la communauté de Stavrodromi de promouvoir les diacres qui servent déjà dans les églises de la paroisse au rang de prêtres pour remplir les postes vacants[33]. Cette stratégie corporatiste garantit la durée dans les rapports entre les fidèles et le clergé et souligne la force, en orthodoxie, du lien personnel avec le confesseur (encore appelé « [guide] spirituel », *πνευματικός*).

Cependant, même à Péra, les prêtres n'ont pas la possibilité de consacrer beaucoup de temps à leurs ouailles et encore moins à l'introspection. Mariés pour la plupart d'entre eux, ils ont souvent la charge de familles nombreuses constituées de six, sept enfants (voire plus), de parents âgés, de neveux orphelins... Leurs revenus sont manifestement insuffisants et il leur faut se donner beaucoup de mal pour subvenir aux besoins des nombreux proches. S'engage alors une course permanente pour le pain quotidien ainsi qu'il ressort de la correspondance entre les prêtres mariés et les organes communautaires. À lire cette documentation, on n'a pas l'impression que ces hommes en soutane, écrasés par les soucis matériels, aient la disponibilité d'esprit nécessaire pour se consacrer à leur mission. Leur système de rémunération contribue à les mettre dans une situation de semi-mendicité, compte tenu de leurs obligations familiales.

Malgré ces insuffisances, les postes de Stavrodromi restent très recherchés non pas seulement parce que les conditions financières y sont bien meilleures que dans les paroisses excentrées, mais aussi parce que les prêtres mariés et pères de famille souhaitent y scolariser leurs enfants. Tel est le cas du père Nikolaos S., affecté à l'église d'Evangelistria à Vafeohori (Boyacıköy, sur la rive européenne du Bosphore). Recommandé par le patriarche, il cherche, en mars 1904, à être recruté à Péra. Les motifs de cette demande sont clairement exprimés : s'assurer des revenus plus confortables et inscrire ses enfants dans les écoles du secteur ; si son vœu est exaucé, sa famille sera reconnaissante à jamais envers l'Éphorie centrale dont elle considérera les membres comme évergètes et protecteurs[34]. Même requête de la part du père économe (*οικονόμος*) Iovianos S., qui travaille et vit à Arnavutköy (Mega Revma en grec, sur la rive européenne du Bosphore), mais qui, ayant fait le choix d'envoyer ses enfants à l'école à Péra, cherche à s'en rapprocher[35]. L'éducation des enfants est aussi la principale raison pour laquelle Petros K., prêtre à l'église de la Sainte-Trinité (Aya-Triada) de Kadıköy (Bahariye) veut s'installer et travailler à Stavrodromi[36].

Quant aux aspects spirituels de la fonction et aux interrogations théologiques, on n'en trouve pas la moindre trace dans les dossiers de correspondance. S'il faut en juger d'après

---

épirote. À propos de [a diversité linguistique culturelle au sein de la communauté grecque orthodoxe d'Istanbul, cf. M. Anastassiadou, 2012 : chapitres 2 et 5 qui contiennent aussi des nombreuses indications bibliographiques.

[33] *ACGOS*, CEC-S, 1909-1910, D. Sofroniadis, président du comité de Panayia, à l'Éphorie centrale, le 18 septembre 1909 ; voir aussi ACGOS, CEC-S, 1911-1972, le comité de Panayia à l'Éphorie centrale, le 29 juin 1911.

[34] *ACGOS*, CEC-S, 1903-1904, le prêtre Nikolaos S. à l'Éphorie centrale, le 4 mars 1904.

[35] *ACGOS*, CEC-S, 1911-1912, le père économe Iovianos S. à l'Éphorie centrale, le 15 février 1911.

[36] *ACGOS*, CEC-S, 1911-1912, le père Petros K. à l'Éphorie centrale, le 18 mars 1911.

ces matériaux, les prêtres de Péra ne se démarquent pas, du point de vue de leurs objectifs et de leurs attentes, des cohortes des travailleurs immigrés qui s'installent à Istanbul, de plus en plus nombreux après 1850[37]. À cet égard, la caractéristique la plus frappante est précisément que le clergé de Péra soit constitué de gens venus d'ailleurs, qui ne disposent sur place, ni de racines, ni de réseaux sociaux. Épire, Cyclades, mer Noire, Crète, Cappadoce : les origines géographiques des prêtres sont aussi variées que celles des migrants qui affluent vers la capitale ottomane à la même époque. Mais à la différence de la plupart des immigrés, les popes s'établissent à Istanbul avec femme et enfants et ne retournent pas au pays à intervalles réguliers. Ce n'est qu'au bout de plusieurs années et au prix de grands sacrifices, qu'ils parviennent difficilement à effectuer un voyage de quelques semaines pour revoir des proches.

Il est peu probable que la prédominance des prêtres « étrangers », à Stavrodromi soit le résultat d'une stratégie, d'un choix délibéré de l'Église. Plus vraisemblablement, cette diversité reflète celle du tissu social stambouliote dans son ensemble. Quoi qu'il en soit, les documents consultés laissent apparaître une grande mobilité au sein de ce corps professionnel. À l'exemple des fonctionnaires ou des militaires ottomans de leur temps, les popes orthodoxes changent souvent d'affectation, se trouvent en contact avec des populations variées et ne s'enracinent nulle part. Les lettres de candidature aux postes vacants du clergé contiennent généralement une brève présentation de la trajectoire professionnelle de leur signataire (une sorte d'« état de service ») qui met assez clairement en évidence le paradoxe d'un lien très fort entre les prêtres et leur Église allant de pair avec un désengagement total pour ce qui est des obligations financières de l'institution envers ses membres. Avant de se retrouver higoumène du monastère de Hristos (île de Πρίγκηπος ou Büyük Ada), Makarios a occupé le poste de surveillant épiscopal à Naples (Italie), mais fut aussi « second » (*δευτερεύων*) au Patriarcat[38]. Sorti de l'École théologique de Jérusalem en 1904, le diacre Germanos P. sert comme instituteur et prédicateur à Myriofyto (aujourd'hui Mürefte, sur la mer de Marmara, à l'ouest d'Istanbul), puis travaille en tant que professeur de religion, d'abord à Mersin, ensuite dans la région d'Éphèse[39]. Invité à occuper le poste de surveillant épiscopal à Braila (important port danubien en Roumanie), l'archimandrite Pangratios V présente sa démission de ses fonctions à Péra, où il n'est resté que deux ans[40].

À vrai dire, telle qu'elle apparaît à travers les sources, l'activité des prêtres à Stavrodromi n'a pas besoin d'être inscrite dans la durée. Aussi bien les règlements communautaires que la pratique quotidienne fixent une zone de compétences qui ne dépasse pas les limites des aspects extérieurs du culte. Qu'attend-on d'un prêtre à Beyoğlu ? Qu'il soit disponible pour courir au chevet d'un mourant, célébrer un mariage, donner le baptême, recueillir la confession, le cas échéant –s'il a une formation de prédicateur- assurer le sermon dominical. Ceux qui ont l'éducation nécessaire peuvent aussi enseigner le cours de religion dans les écoles de la communauté. Enfin, dans un tout autre ordre d'idées, les membres du clergé sont chargés de tâches liées à l'état civil des paroissiens. Ce sont eux qui établissent les actes de baptême, de mariage et de décès des individus et eux également qui effectuent les

[37] Ces populations de migrants, souvent saisonniers, qui vivent à Istanbul en « célibataires », puisque la famille reste, en règle générale, au pays, font l'objet d'une présentation remarquable dans l'ouvrage que le docteur Alexandros Paspatis a consacré à l'hôpital grec de Balıklı, où nombre d'entre eux furent hospitalisés, certains laissant même leur dernier souffle : A. G. Paspatis, 1862.

[38] *ACGOS*, CEC-S, 1905, l'archimandrite Makarios à l'Éphorie centrale, le 22 novembre 1905.

[39] *ACGOS*, CEC-S, 1907-1908, le diacre Germanos P., professeur de théologie, à l'Éphorie centrale, le 11 mai 1907.

[40] *ACGOS*, CEC-S, 1907-1908, l'archimandrite Pangratios V., le 25 novembre 1908.

recensements de la population, demandés par les autorités ottomanes. Ce sont, par exemple, les quatorze prêtres et les cinq diacres de la communauté qui, assistés des employés du Bureau de l'Éphorie centrale, mènent à bien, en 1908, le dénombrement des sujets ottomans de la communauté[41]. Ce sont eux aussi, même si les circonstances politiques sont alors tout autres, qui effectueront un recensement détaillé des Grecs orthodoxes de Beyoğlu en 1919.

Cependant, à l'exception de la confession, aucune de ces tâches n'est tributaire, pour sa réussite, de la personnalité des prêtres. Il est significatif de noter que les religieux de Péra sont presque totalement absents de toute opération en matière de charité et de bienfaisance. À l'époque qui nous occupe, la philanthropie et les bonnes œuvres sont l'apanage des laïcs[42]. Cette absence du clergé d'un espace social qu'il contrôlait pendant des siècles traduit, on ne peut plus clairement, la perte de prestige et de pouvoir de l'Église en faveur d'autres milieux, processus qui s'est considérablement accéléré après les années 1850. Qu'il suffise de signaler à cet égard que jusque vers le milieu du XIXe siècle, période sur laquelle nous n'avons, en ce qui concerne les Grecs de Beyoğlu, que fort peu d'informations, les prêtres de Stavrodromi étaient très actifs dans le domaine de l'assistance aux pauvres. Ils avaient même réussi à rassembler une somme suffisante pour envisager vers 1840 la construction d'un grand hospice pour les indigents. Le projet a fait naufrage sous l'effet combiné de la pression démographique dans ce secteur et de la libéralisation dans l'édification des lieux de culte non musulmans, amorcée avec les *Tanzimat*. À la place de l'hospice, on a bâti une deuxième église à Beyoğlu, celle d'Ayo-Konstantino, inaugurée en 1861[43].

Le poids de l'Éphorie centrale

Bagage éducatif limité, voire inexistant ; charges de famille considérables ; absence d'enracinement dans la ville : à ces traits inhérents au profil du prêtre orthodoxe moyen de Beyoğlu, il convient d'ajouter une situation financière très précaire qui ne fera qu'empirer avec le temps. Les années de la Grande Guerre seront extrêmement dures pour tout le monde, mais les prêtres se verront beaucoup plus affectés que leurs ouailles, bien qu'ils soient en meilleure posture puisqu'ils échappent à la mobilisation militaire. Nécessiteux et sans cesse demandeurs de revenus supplémentaires, les popes sont, en de nombreuses circonstances, soupçonnés de cupidité.

En définitive, les sources disponibles dépeignent le portrait d'un clergé paroissial assujetti aux instances communautaires laïques, en particulier à l'Éphorie centrale. Par leurs lacunes, leurs origines sociales, leur niveau de fortune, leur situation familiale, diacres et prêtres correspondent au modèle du pope de quartier, tel que celui-ci est perçu par les élites dirigeantes et laïques de la communauté, dont il dépend presque entièrement sur le plan financier.

L'importance qu'attachent les membres de comités et éphories aux signes extérieurs du culte indique bien leur conviction que l'orthodoxie fait partie des éléments constitutifs de l'identité grecque. Mais elle laisse deviner en même temps une certaine négligence, sinon

[41] *ACGOS*, CEC-S, 1907-1909, l'Éphorie centrale au surveillant épiscopal de Péra Ayos Elaias Agathangelos, le 26 septembre 1908.

[42] Voir, entre autres, E. Canner, 2004 ; M. Anastassiadou, 2012 : 215-303.

[43] Cf. notamment M. Anastassiadou, 2005 : 185-204.

désintérêt, pour la substance de la spiritualité orthodoxe. Ce qui intéresse éphores et épitropes (membres des « comités », organes assurant la surveillance des églises) c'est de paraître orthodoxes, sans l'obligation de l'être également intimement. On attend donc des prêtres de permettre aux paroissiens d'afficher et de confirmer leur identité à travers le rite. Tel qu'il est défini par l'Éphorie centrale, leur rôle ne prévoit pas d'intervention pédagogique, morale, éducative, et en général intellectuelle. Ces domaines sont désormais confiés aux instituteurs, professeurs d'écoles, médecins et autres détenteurs de savoir scientifique, dames philanthropes, etc.

Dans ce contexte, comment le Patriarcat, institution suprême du millet grec orthodoxe installée dans le quartier du Phanar, affirme-t-il sa tutelle –naturelle- sur le clergé ? En l'occurrence, il brille par son extrême discrétion. Il est rarissime que le grand vicaire (*Μέγας Πρωτοσύγκελλος*) ou le patriarche interviennent en faveur de tel ou tel membre du clergé ou pour donner leur avis sur des questions relatives au culte. Et s'ils ne le font pas, c'est parce qu'ils savent qu'il y a de fortes chances pour qu'ils ne soient pas suivis. Par exemple, lorsqu'il s'agit de recruter de nouveaux prêtres, ceux qui sont proposés avec insistance par le grand vicariat ou chaleureusement recommandés par le patriarche en personne sont presque systématiquement écartés[44]. Hasard ou stratégie ? Quelle qu'en soit la réponse, la possibilité qu'a l'Éphorie centrale de Stavrodromi d'ignorer le Phanar confirme que celle-ci dispose d'une marge d'autonomie très confortable dans le rapport de pouvoir avec l'autorité suprême de l'orthodoxie grecque constantinopolitaine et ottomane.

* * *

Le cas du clergé paroissial de Beyoğlu illustre assez clairement l'ambiguïté qui caractérise, à l'époque qui nous occupe, les rapports entre les notables de la communauté et l'Église orthodoxe. Laïcs et clergé entretiennent une relation paradoxale, faite autant de mésestime mutuelle que de considération réciproque.

Pour les membres de l'Éphorie centrale de Stavrodromi, les prêtres de la circonscription sont des employés qu'il convient de traiter sans ménagement ; mais dans le même temps, ils jouent le rôle, grâce à leur fonction, de porte-drapeaux et de l'orthodoxie et de la grécité.

Observé à l'échelle de Beyoğlu, ce rapport se retrouve au sommet du *millet* grec, au sein de l'instance suprême formée par le Saint-Synode et le Conseil national permanent mixte. Ici encore, les laïcs contrôlent une bonne part des ressources financières et ont la possibilité de faire entendre leurs aspirations et d'imposer certains de leurs grands projets. Toutefois, le patriarche et les prélats qui l'entourent continuent d'exercer, aussi bien devant les autorités ottomanes qu'aux yeux de la communauté, une sorte de souveraineté spirituelle. Le Phanar pèse d'autant plus lourd, dans ce partage des pouvoirs, qu'il constitue l'interlocuteur privilégié de la Sublime Porte dans toutes les affaires concernant le *millet* grec.

Pour nous résumer, à Stavrodromi comme dans la plupart des autres paroisses grecques de l'Empire, ainsi qu'au niveau des structures dirigeantes de la communauté, on assiste bien, en ces dernières décennies du XIXe siècle, au triomphe de la bourgeoisie éclairée ; mais l'Église n'a pas dit pour autant son dernier mot. Pour s'en rendre compte, il suffit de changer de siècle et d'observer les rapports actuels entre l'État turc et la communauté grecque.

[44] Cf. à titre indicatif, *ACGOS*, CEC-S, 1907-1908, le grand vicaire au surveillant épiscopal de Péra Ayos Elaias Agathangelos, le 13 juin 1908 ; *ACGOS*, CEC-S, 1909-1910, le grand vicaire à l'Éphorie centrale, le 8 septembre 1909.

Aujourd'hui, comme à l'époque de Mehmet II le Conquérant, ce sont encore les autorités ecclésiastiques qui, au regard du pouvoir politique, apparaissent au premier rang des instances autorisées à parler, avec toute la légitimité nécessaire, au nom de la communauté. Décidément, le système des *millet* a la vie dure.

Annexe

Les CV en fiches

Candidats à des postes de prêtres dans les églises de Beyoğlu (1900-1911)

Date de la lettre de candidature	Candidat	Éducation	État de service	Autres qualifications	Remarques
1904.03.04	Nikolaos S.		-*ιερατικός προϊστάμενος* (supérieur du clergé) de l'église d'Evangelistria à Vafeohori (Boyacıköy)	-soutenu par le patriarche	-soutien de famille nombreuse -besoin d'aide et de protection morale et matérielle -souhaite que ses enfants soient scolarisés à Péra -ses revenus à Péra seront plus confortables
1904.03.20	Évangélos O. (prêtre)		-prêtre (*εφημέριος*) à Feriköy pendant dix ans -prêtre assistant à Ayio-Konstantino depuis un mois		
1905.01.06	Fôtios P. (diacre)		-professeur de religion à l'École évangélique		
1905.01.14	Grigorios S.	-diplômé de théologie (*προλύτης*) de l'Université d'Athènes	-diacre particulier du métropolite de Chios		
1905.08.17	Timotheos S. (diacre)				-veut absolument être prêtre à Péra ; nulle part ailleurs -père de famille
1905.08.31	Grigorios K. (archimandrite)	-étudiant en dernière année de l'école Rizareios -docteur en philologie -en dernière année d'études de l'Université d'Athènes.	-a travaillé pendant deux ans comme professeur et prédicateur en Macédoine		
1905.09.05	Sotirios P. (père économe)		-remplace provisoirement le prêtre (*εφημέριος*)	-recommandé par le Patriarche, le Grand Vicaire et le surveillant épiscopal	

Date de la lettre de candidature	Candidat	Éducation	État de service	Autres qualifications	Remarques
			Konstantinos parti dans son pays d'origine pour des raisons de santé	de Péra; -dispose d'une licence de confesseur (*πνευματικός*)	
1905.11.22	Makarios (archimandrite)		-higoumène du monastère de Christos -supérieur de la communauté orthodoxe de Naples (Italie)		-promet d'appliquer à la lettre les dispositions du règlement communautaire
1905.11.29	Sofronios P. (archimandrite)	-diplômé de l'École théologique Rizareios -diplômé de théologie de l'Université d'Athènes	-prédicateur à Leucade et à Ithaque	-belle voix	-originaire de Kastelorizo (Asie Mineure)
1905.12.01	Aimilianos L. (archimandrite)	-diplômé de l'École théologique de Chalki	-archidiacre dans la province de Kyzikos -vicaire (*πρωτο-σύγκελλος*) dans la province de Salonique		
1905.12.26	Sofronios G. (*ιερομόναχος*, moine ordonné prêtre)		- *ιερομόναχος* dans la province de Chalcédoine -pendant sept ans à Vefa ayazması -prêtre assistant à Péra		
1907.03.05	Antonios K. (prêtre)	-diplômé de la Grande École de la Nation -a suivi pendant deux ans les cours de la Faculté des Lettres (*Φιλοσοφική Σχολή*) de l'Université d'Athènes	-a enseigné dans différentes écoles pendant 26 ans, dont sept à l'école grecque de Galata	-des informations supplémentaires sur sa trajectoire sont disponibles au Patriarcat	-cherche à occuper le poste du prêtre Thomas d'Ayio-Konstantino qui a démissionné pour se rendre en Amérique
1907.03.07	Stylianos G. (prêtre)		-prêtre depuis trente ans à Giourgovo, Meliti, Istanbul, Antigoni, Bursa	-belle voix -muni de recommandations	-père de famille -sans ressources, indigent
1907.03.21	Gerasimos P. (diacre)				-candidat à un poste de diacre -pense qu'il a les qualifications nécessaires
1907.03.31	Polykarpos T. (diacre)		-a servi pendant onze ans à Galata (contraint de démissionner suite à la suppression des offrandes)	-dispose des certificats et recommandations nécessaires	-candidat au poste du diacre Nikiforos qui a été promu prêtre
1907.04.04	Dionysios (diacre)		-ordonné diacre		-candidat à la

Date de la lettre de candidature	Candidat	Éducation	État de service	Autres qualifications	Remarques
			en 1883 -des nombreuses années à Constantinople -sept ans auparavant, invité en tant que surveillant épiscopal auprès de l'évêque de Korytsa, Fotios -resté auprès de Fotios pendant quatre ans -ensuite à Galata : Ayios-Ioannis ton Chion		succession du diacre Nikiforos (promu, entre temps, prêtre) -originaire de Crète
1907.05.11	Germanos P. (diacre)	-professeur de théologie -diplômé de théologie -ancien élève de l'École théologique de Jérusalem d'où il est sorti en 1904	-invité par l'évêque de Myriofyto et Peristasi pour enseigner à l'école des garçons de Myriofyto et travailler aussi comme prédicateur -professeur de religion à Mersin -professeur dans la région d'Éphèse	-peut présenter des nombreuses lettres de recommandation (Patriarche de Jérusalem et autres hauts dignitaires de l'Église)	
1907.07.10	Patrikios (*ιερομόναχος*, moine ordonné prêtre)	-diplômé de théologie de l'Université d'Athènes		-maîtrise le turc	-originaire de Bursa -46 ans
1908.06.11	Sergios G. (père économe)		-prêtre à l'église Sotiros Christou de Galata	-recommandé par Epameinondas Rizos et P. Skylitzis	-soutien de famille nombreuse et extrêmement pauvre
1908.06.14	Neofytos M. (prêtre)		-venu d'Andros où il a été prêtre pendant trois ans	-dispose de recommandations	
1908.06.18	Konstantinos H. (père économe)	-diplômé de l'École théologique de Chalki	-a servi pendant deux ans à Giresun (Kerasous) -deux ans à Tripoli, dans la province de Trabzon, en tant que prédicateur, directeur des écoles grecques et surveillant épiscopal	-recommandé par le surveillant épiscopal de Péra et le grand vicaire	-originaire de Giresun
1908.07.01; 1908.08.16; 1908.11.28	Konstantinos A. (prêtre)	-en dernière année de l'école secondaire (Gymnase de	-prêtre (*εφημέριος*) à Ayo-Mina de Samatya	-connaît bien le turc, il est donc en mesure de remplir la fonction de	-originaire de Ordu -père de famille nombreuse

Date de la lettre de candidature	Candidat	Éducation	État de service	Autres qualifications	Remarques
		Trébizonde)		confesseur	
1909.09.01	Amvrosios T. (diacre)	-dernière année de l'école secondaire (École évangélique)	-supérieur à l'église de Panayia à Altı Mermer -diacre pendant dix ans Şişli -promu prêtre à Kadıköy, où il a servi pendant trois ans -sur la recommandation de Konst. Ananiadis, nommé supérieur à Altı Mermer depuis un an et demi		
1909.09.07	Vaïnikos Dimitrios (*πρεσβύτερος*)	-diplômé de l'École théologique de Chalki	-supérieur de la communauté de Bebek -directeur d'école -prédicateur pour les élèves grecs du Robert College		-marié -gagne mal sa vie, espère des jours meilleurs à Péra
1909.09.09 1909.12.02	Ioakeim S. (archimandrite)	-diplômé de l'École théologique de Chalki (1904)	-vicaire à l'évêché de Rhodes pendant trois ans -chargé de cours au lycée gréco-français Melas		
1909.09.11	Sofronios G. (archimandrite)		-surveillant épiscopal à Pendik (sept ans) -supérieur à Vefa ayazması (huit ans) -prêtre assistant à Péra (six mois) -prêtre à Feriköy (trois ans)		
1909.09.14	Konstantinos G. (confesseur, *πνευματικός*)		-confesseur à Evangelistria -surveillant épiscopal à Ayo-Yorgi de Samatya (trois ans) -prêtre à Darülaceze (huit ans)	-informations sur lui disponibles auprès du Patriarche et du métropolite de Drama	-père de famille nombreuse -épouse malade
1909.09.24	Kyrillos P. (archimandrite)	-3^{e} classe du secondaire (*γυμνάσιο*).	-diacre à Limnos -archidiacre à Edirne -membre du clergé depuis	-connaissances musicales -qualités vocales	-originaire de Samos -accepte d'être recruté à titre d'essai

Date de la lettre de candidature	Candidat	Éducation	État de service	Autres qualifications	Remarques
			vingt ans		
1909.10.09	Aristofanis P. (prêtre)		-prêtre de l'École de commerce de Chalki		
1909.11.01	Leontios K. (diacre)	-élève de quatrième classe dans le lycée de Hadji-Christo	-diacre à l'église de Mitropoli Athinon		
1911.02.15	Iovianos S. (père économe)		-il avait précédemment travaillé à Péra, avant de passer quatre ans à Feriköy et de là à Arnavutköy		-enfants scolarisés à Péra
1911.03.18	Petros K. (prêtre)	-élève en dernière année de gymnase (=collège).	-prêtre à l'église d'Aya-Triada à Kadıköy		-originaire de Chrysoupoli ; -souhaite éduquer ses enfants à Péra
1911.06.24	Giorgos P. (*πρεσβύτερος*)	-diplômé de la Grande École de la Nation ; -en dernière année de l'École théologique de l'Université d'Athènes		-connaissances pratiques de rituels et de l'harmonie musicale	-fils de prêtre et instituteur
1911.06.24	Theophilos K. (prêtre)	-diplômé d'école	-prêtre depuis un an à Smyrne		-50 ans ; -père de famille
1911.07.09	Evsevios K. (prêtre)		-prêtre à Balıklı depuis six ans	-il a toutes les qualifications nécessaires, sauf l'instruction théologique ; bien connu par les familles de Péra.	
1911.11.29	Papa-Iosif (père économe)		-prêtre (*εφημέριος*) à Arnavutköy	-recommandé par le Patriarche	

Sources et bibliographie

Archives de la Communauté grecque orthodoxe de Stavrodromi

(i).- *Correspondance de l'Ephorie centrale* (Αλληλογραφία Κεντρικής Εφορείας), années 1903-1904 ; 1905 ; 1907-1908 ; 1909-1910 ; 1911-1912 ; 1913

(ii).-*Correspondance du Clergé et du Personnel* (Αλληλογραφία Κλήρου και προσωπικού), années 1914-1923

N. B. : La courte liste ci-dessous ne recense que les travaux auxquels il est fait référence dans les notes de bas de page. Plusieurs ouvrages consacrés aux communautés grecques orthodoxes ou au patriarcat de Constantinople à l'époque ottomane proposent des bibliographies substantielles. Cf. par exemple :

ANAGNOSTOPOULOU Sia, 1998, *Μικρά Ασία, 19ος αιώνας-1919, οι ελληνορθόδοξες κοινότητες. Από το μιλλέτ των Ρωμιών στο ελληνικό έθνος* (Asie Mineure, XIXe siècle-1919, les communautés grecques orthodoxes. Du millet des Rum à la nation grecque), Athènes, Ellinika Grammata.

KONORTAS Paraskevas, 1998, *Οθωμανικές θεωρήσεις για το Οικουμενικό Πατριαρχείο* (Considérations ottomanes à propos du Patriarcat œcuménique), Athènes, Éditions Alexandria.

ANAGNOSTOPOULOU Sia, 2004, *The Passage from the Ottoman Empire to the Nation-States, a Long and Difficult Process : the Greek Case*, Istanbul, Isis.

ANASTASSIADOU Méropi, 2005, « Construction d'églises et affirmation identitaire. L'installation des Grecs orthodoxes à Péra-Beyoğlu (Istanbul) au XIXe siècle », *Identités confessionnelles et espace urbain en terres d'islam, Revue des Mondes musulmans et de la Méditerranée (REMMM)*, nos 107-110, p. 185-204.

ANASTASSIADOU Méropi, 2012, *Les Grecs d'Istanbul au XIXe siècle. Histoire socioculturelle de la communauté de Péra,* Leiden et Boston, Brill.

CANNER Efi, 2004, *Φτώχεια και φιλανθρωπία στην ορθόδοξη κοινότητα της Κωνσταντινούπολης 1753-1912* (Pauvreté et charité dans la communauté orthodoxe d'Istanbul, 1753-1912), Athènes, Katarti.

EXERTZOGLOU Charis, 1996, *Εθνική ταυτότητα στην Κωνσταντινούπολη το 19ο αιώνα. Ο Ελληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως 1861-1912* (Identité nationale à Istanbul au XIXe siècle. Le Syllogue littéraire grec de Constantinople 1861-1912), Athènes, Nepheli.

GRITSOPOULOS Tasos, 1966, *Πατριαρχική του Γένους Σχολή* (École patriarcale de la Nation), Athènes.

PAPASTATHIS Charalambos, 1984, *Οι κανονισμοί των ορθοδόξων ελληνικών κοινοτήτων του Οθωμανικού Κράτους και της διασποράς* (Les règlements des communautés grecques orthodoxes de l'État ottoman et de la diaspora), Thessalonique, Kyriakidis.

PASPATIS A.G., 1862, *Υπόμνημα περί του γραικικού νοσοκομείου των επτά πύργων* (Mémoire sur l'hôpital grec des Sept-Tours), Athènes, imprim. Vilara.

STAMATOPOULOS D., 2003, *Μεταρρύθμιση και εκκοσμίκευση. Προς μια ανασύνθεση της ιστορίας του Οικουμενικού Πατριαρχείου το 19ο* αιώνα (Réforme et sécularisation. Vers une recomposition de l'histoire du Patriarcat œcuménique au XIXe siècle), Athènes, Editions Alexandreia.